

LE MONDE
02.09.16

La Culture

204



Bonne Nuit Maman. Bonne Fête
Maman. Bonne Matinée Maman.
Bonne Année Maman. Bonne
Fin de Journée Maman. Bonne
Fin de Soirée Maman. Bonne
Sieste Maman. Bonne Continuation
Maman. Bonne Semaine Maman.
Bonne Journée Maman. Bonne
Fin d'Après-Midi Maman.
Bonne Chance Maman. Bonne Fin
de Semaine Maman. Bonne Séance
Maman. Bonne Réunion Maman.
Bonne Promenade Maman. Bonne
Retour Maman. Bonne Traversée
Maman. Bonne Installation

La Française Valérie Mréjen détourne les publicités de son enfance dans « Roots », une exposition qui interroge les rapports familiaux, thème au cœur de l'œuvre de l'artiste.



ART

La famille au placard.

PAR ROXANA AZIMI

Le riz Uncle Ben's, le café Grand'Mère, la confiture Bonne Maman... Autant de marques qui ravivent les personnages bienveillants de l'enfance, comme les ritournelles publicitaires pour la chicorée et la purée en flocons. De cette généalogie mercantile, l'artiste Valérie Mréjen a tiré une lignée fictive qu'elle expose à partir du 6 septembre à la galerie Anne-Sarah Bénichou, à Paris. Ses dessins au trait jaune et tremblant exhument l'époque où, en résidence à Los Angeles

en 2000, l'artiste française remplissait son chariot de produits « bons comme là-bas, dis! ». « J'ai reconstitué mon cadre familial dans le placard de ma cuisine en fantasmant sur des grand-mères disparues que je n'ai pas connues », résume-t-elle.

La famille, voilà un sujet que cette touche-à-tout paisible laboure depuis vingt ans. La sienne tout d'abord, dysfonctionnelle en diable : un grand-père pervers qui amenait ses maîtresses chez lui et leur faisait l'amour dans le lit de sa fille ; une mère qui scrutait le moindre lapsus sans rien épargner à son vilain petit canard de garçon manqué ; un père inquiet qui exhortait ses enfants à communiquer, mais décrochait vite lorsqu'ils se confiaient.

Les fissures de l'adolescence, Valérie Mréjen a su, si ce n'est les colmater, du moins les stabiliser. D'abord en suivant d'autres modèles. Quand son paternel l'emmenait voir les derniers Louis de Funès avenue des Champs-Élysées, le père d'une copine l'initiait aux cinémas d'art et d'essai du 6^e arrondissement. Cette lucarne sur un autre monde la conduira jusqu'à l'École des arts de Paris-Cergy, début d'un affranchissement soldé par

Mon Grand-Père ou *Eau sauvage*, petits livres moqueurs mais sans cruauté, bribes de vie ordinaire essorant les lieux communs de sa jeunesse. Pas de cris ni de larmes à la Maurice Pialat chez l'ancienne ado mutique, pas de « *Famille, je vous hais!* », mais une rébellion placide menée délicatement. « *Je ne suis pas dans l'affrontement mais dans la tangente*, confie-t-elle de sa voix douce. *J'ai lutté à ma manière, dans une stratégie de passivité.* »

Elle échafaudera d'autres stratégies de lutte dans le documentaire *Pork and Milk* sur les juifs orthodoxes qui choisissent d'abandonner la religion et leur foyer pour épouser la laïcité. Le thème rebondit en 2008 dans *Voilà c'est tout*, une vidéo réalisée avec les élèves de deux lycées de Colombes et Paris, qui répondent du tac au tac aux questions sur leurs peurs ou leurs modèles, entre culot et conformisme. Trois ans plus tard, dans le long-métrage *En ville*, elle filme l'amitié amoureuse entre un photographe et une jeune fille d'une grâce inouïe qui « *rêve d'attirer irrésistiblement la chance et de mourir comblée de bonheur* ». Ces années fugaces, Valérie Mréjen en parle comme d'un « *moment fondateur d'extrême fragilité, de frissonnement, de rejet nécessaire et en même temps d'attachement et d'en-*

thousiasme ». Des instants où un destin peut vaciller, quand une phrase soudain crisse et résonne, pour le meilleur et pour le pire, comme la panique sourde (et grammaticalement hasardeuse) d'une des ados de *Voilà c'est tout* : « *J'ai peur que ma vie n'a servi à rien, qu'elle a été banale, monotone et inintéressante.* » Rassurons-la : certains, comme Valérie Mréjen, ont su transfigurer la banalité exsangue en une poésie du quotidien. ■

« ROOTS », VALÉRIE MRÉJEN, GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU, 45, RUE CHAPON, PARIS 3^e, DU 6 SEPTEMBRE AU 23 OCTOBRE. TEL. : 01-44-93-91-48. ANNESARAHBENICHOU.COM

EAU SAUVAGE, ADAPTATION DE JULIEN FISERA, AU THÉÂTRE PARIS-VILLETTE, 211, AVENUE JEAN-JAURÈS, PARIS 19^e, DU 15 SEPTEMBRE AU 2 OCTOBRE. WWW.THEATRE-PARIS-VILLETTE.FR